

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Número 48

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

20 septembre 1937

DE BROUCKÈRE PRÉSIDENT DE LA II^{ÈME} INTERNATIONALE VISITE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

Le camarade DE BROUCKÈRE, depuis quelques jours en Espagne est venu visiter notre Brigade, conduit par les camarades LUIGI GALLO, FRANZ DAHLEM, le commandant FORT, GRÉGOIRE, ancien commissaire du 12^{ème} Bataillon; il est salué à son arrivée par nos camarades DUMONT, commandant de la Brigade; VITTORI, commissaire de la Brigade; GUIMPEL, chef d'État-Major. Le camarade DE BROUCKÈRE passe ensuite revue des troupes présentant les armes et le drapeau flotte alors que les hymnes républicains et révolutionnaires se succèdent.

Un banquet fraternel réunit là, les délégations représentant les diverses unités, nos chefs, nos commissaires.

Notre camarade DUMONT souhaite la bienvenue au Président de la II^{ème} Internationale, et c'est par de nombreux vivats que se déroulent les discours.

Chacun des combattants de notre Brigade conservera l'espoir qu'a fait susciter en nos coeurs l'infatigable militant qu'est le camarade DE BROUCKÈRE.

Je suis convaincu du premier jour, que notre devoir, le devoir de tous ceux qui sommes en dehors de l'Espagne c'est celui d'exercer une pression sur les gouvernements, les obligeant à agir.

Et parlant de l'unité internationale:

Continuons cette oeuvre et la victoire militaire dans laquelle j'ai confiance, sera la victoire du prolétariat mondial.

J. M.

El camarada De Brouckère, después de algunos días en España, ha venido a visitar nuestra Brigada, acompañado de los camaradas Luigi GALLO, Franz DAHLEM, el comandante FORT y GRÉGOIRE, antiguo comisario del 12 Batallón. A su llegada es saludado por los camaradas DUMONT, comandante de la Brigada; VITTORI, comisario de la misma, y GUIMPEL, jefe de Estado Mayor. El camarada DE BROUCKERE pasa revista a las

tropas, que presentan armas, y flota la bandera cuando se suceden los himnos republicanos y revolucionarios.

Un banquete fraternal reunió a las Delegaciones que representaban a las diferentes unidades y a nuestros jefes y comisarios.

Nuestro camarada DUMONT da la bienvenida al Presidente de la II Internacional, y en medio de entusiastas vivas se pronuncian los discursos.

Estoy convencido desde el primer día, de que nuestro deber, el deber de todos los que estamos fuera de España, es el de ejercer una presión sobre los gobiernos, obligándoles a obrar.

Y hablando de la unidad internacional:

Continuemos esta labor y la victoria militar, en la cual tengo absoluta confianza, será la victoria del proletariado mundial.

J. M.



El camarada De Brouckère visita la XV Brigada Internacional acompañado del camarada Gallo, inspector de las Brigadas Internacionales, y el camarada Franz Dahlem, delegado de la I. C. a la Conferencia de Annemassee.

Le camarade De Brouckère visite la XV^{ème} Brigade Internationale accompagné par le camarade Gallo, inspecteur des Brigades Internationales, et Franz Dahlem, délégué de la I. C. à la Conférence d'Annemassee.

Allocution au citoyen De Brouckère

Je suis heureux et fier de pouvoir, au nom de mes camarades belges de la quatorzième Brigade, souhaiter ici la bienvenue au citoyen De Brouckère. Nous saluons en vous, citoyen De Brouckère, le messager du pays que nous n'oublions pas, pour lequel nous luttons en même temps que nous luttons pour la liberté du monde.

Nous saluons en vous le socialiste, le représentant du Parti Ouvrier Belge, de son glorieux passé de lutte, l'homme engagé dès les premiers combats de la classe ouvrière pour la conquête du pain et du suffrage Universel.

Nous saluons en vous le président de la seconde Internationale, le tribun et le champion de la Paix.

Mais nous saluons surtout l'esprit clairvoyant, l'homme qui a compris qu'il n'était qu'un moyen de sauver le Pain, la Paix et la Liberté du Monde et l'a exprimé dans une formule définitive: "S'unir ou périr". Nous qui sommes venus combattre en Espagne, nous avons aussi compris, dans le sang et devant la Mort qui s'abattait indistinctement sur tous, que ce n'est que dans l'Unité que les peuples opprimés trouveraient leur salut.

La leçon de l'Espagne est la plus belle et la plus tragique qui puisse illustrer cette historique nécessité.

Depuis un an que son sol s'est déchire, de haut en bas et de bas en haut, en même temps que s'affirmait l'union des ouvrières et des paysans espagnols, se forge la victoire.

Le 18 juillet 1936, le Front Populaire, constitué contre vents et marées, vainqueur déjà en février, écrasait ce qui eut été, en d'autres circonstances un pronunciamento aisément réussi.

Depuis lors, les gouvernements du Front Populaire qui ont assumé successivement la tâche la plus lourde que l'histoire puisse donner en partage, celle de mener à bien la guerre et la révolution, ont, peu-à-peu, entrepris et mène une implacable épuration de l'arrière, constitue une industrie de guerre donne la terre aux paysans, crée le commandement unique, transforme des bands héroïques

en cette puissante armée qui vient de mener à bien les offensives de Brunete, de l'Aragon et du Levant, tire un monde du chaos.

Peu-à-peu, l'admirable Peuple d'Espagne, déchiré depuis toujours en factions, se retrouve, se réconcilie, fond ses idéologies l'une dans l'autre, institue ainsi une unité de vue et d'action qui refera sa grandeur.

Ce but, d'abord, la fusion des partis ouvriers de Catalogne, la constitution du Parti socialiste Unifié, si avisé et si ferme dans son action politique; puis la fusion des Jeunes socialistes et communistes, génératrice d'un dynamisme qui a dressé tout un peuple.

C'est, maintenant, l'Unité imminente des partis frères socialiste et

événements sont plus forts que les hommes et que les plus obstinés doivent finir par s'incliner devant les nécessités de l'histoire.

Alors, il ne restera plus, face-à-face, que le peuple et ses ennemis, ceux de Burgos et leurs mercenaires, et ceux qui se cachent dans son sein, mais qui seront alors démasqués: traitres, espions ou démagogues.

De haut en bas, l'Espagne de 1937 est l'image vivante de l'unité qui se fait. Nous aussi, dans notre groupe belge, venus de tous les points de l'horizon politique, socialistes, communistes, démocrates, nous avons, dans cette atmosphère magique, perdu jusqu'au souvenir des querelles de partis.



La hora de la sopa.
L'heure de la soupe.

communiste qui se retrouvent, et bientôt, dans un vaste mouvement que rien ne pourra arrêter, l'unité de toutes les Jeunesses.

Ah! la tâche n'a pas toujours été aisée. Et elle n'est pas terminée.

L'unité syndicale, sans laquelle l'unité du peuple ne peut s'achever, reste à faire.

Malgré des résistances, malgré des routines, malgré l'action pernicieuse de certaines vanités et de certaines rancunes, nous pouvons être sûrs, cependant, qu'elle se fera, parce que les

Devant la mort, il n'y a qu'un ennemi, l'ennemi du Peuple.

Nous, les combattants, nous l'avons compris.

Et nous avons compris qu'au-delà de notre devoir de combattants, nous avons un autre devoir à remplir, celui de ramener au pays, comme un patrimoine précieux, l'expérience, achetée dans le sang, de notre unité vivante et d'en enrichir notre peuple.

Nous voulons que, dès maintenant, l'on entende notre voix en Belgique.



Abastecimiento del 12 Batallón.
Ravitaillement du 12ème Bataillon.

Nous voulons, nous qui savons, et à quel prix, que, lorsque nous faisons appel à nos frères, ils prennent garde à notre appel et qu'ils y réfléchissent, parce que nous voulons leur épargner les horreurs que subit l'Espagne. Et nous devons, pourtant; constater avec amertume combien peu nous sommes entendus.

La guerre est pendante, la réaction s'installe, et nous voyons, chez nous, les mêmes obstacles perpétuer les mêmes querelles au-dessus d'un volcan qui gronde.

Il n'importe guère de préciser. Mais cependant, les attaques des citoyens GAILLY, VAN WAELEGHEM contre le parti communiste, l'attitude de certains socialistes vis-à-vis de la C. R. M., les décisions prises au sujet des J. G. S. ne rejouissent-elles pas la réaction, à qui l'on peut accorder, au moins la finesse politique?

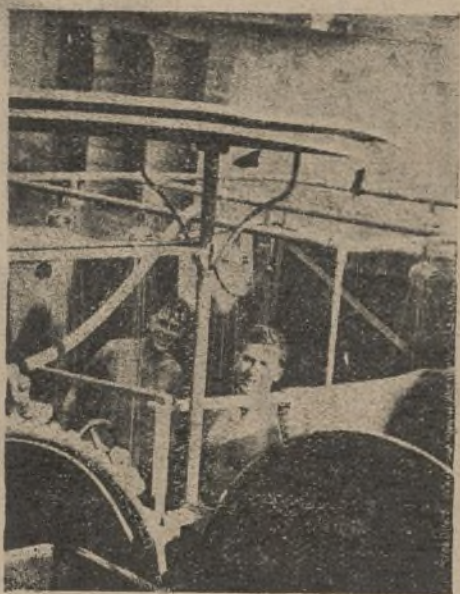
Nous avons été tous heureux de voir les pourparlers engagés entre la seconde et le troisième Internationales, dont l'action commune peut bouleverser la politique de l'Europe.

Hélas presque rien n'en est sorti encore.

Et cela, au moment où nous nous trouvons devant cette alternative tragique que vous avez formulée.

Aussi, très simplement, nous les combattants belges de la quatorzième brigade, faisons appel à vous, citoyen DE BROUCKERE, à votre sens politique, à votre humanité, pour que la grande voix qui a retenti déjà, fasse entendre inlassablement aux hommes égarés cet avertissement solennel qu'ils finiront par comprendre: "S'unir ou périr".

JEAN BASTIEN



Las duchas.
Les douches.

Estoy contento y orgulloso de poder, en nombre de mis camaradas belgas de la XIV Brigada, dar aquí la bienvenida al ciudadano De Brouckère. Saludamos en ti, ciudadano De Brouckère, al mensajero del país que no olvidamos, por el cual luchamos al mismo tiempo que por la libertad del mundo.

Saludamos en ti al socialista, al representante del Partido Obrero Belga, de glorioso pasado de lucha, al hombre enrolado desde los primeros combates de la clase obrera por la conquista del pan y del sufragio universal.

Saludamos en ti al presidente de la II Internacional, al tribuno y campeón de la paz.

Pero saludamos, sobre todo, al espíritu clarividente, al hombre que ha comprendido que no hay más que un medio para salvar el Pan, la Paz y la Libertad, expresándolo en una fórmula definitiva: "unirse o perecer". Nosotros, que hemos venido para combatir en España, hemos comprendido también con sangre y delante de la muerte que se abatía indistintamente sobre nosotros, que solamente en la unidad los pueblos oprimidos encontrarían su salvación. La lección de España es la más bella y la más trágica que pueda ilustrar esta histórica necesidad.

Desde hace un año su suelo se rasga de arriba a abajo y de abajo a arriba, al mismo tiempo que la unión de los obreros y campesinos españoles se afirma y se forja la victoria.

El 18 de julio de 1936 el Frente

Alocución al ciudadano De Brouckère

Popular, constituido contra vientos y mareas, que ya venció en febrero, aplastaba lo que había sido en otras circunstancias un pronunciamiento fácilmente triunfador.

Desde entonces, los Gobiernos del Frente Popular que han asumido el papel más pesado que la Historia puede dar en herencia, el de llevar a buen término la guerra y la revolución, han poco a poco emprendido y efectuado una implacable depuración de la retaguardia, constituyendo una industria de guerra, dando la tierra a los campesinos, creando el mando único, transformando las bandas heroicas en este poderoso Ejército que acaba de obtener la victoria en las ofensivas de Brunete, Aragón y Levante. Poco a poco, el admirable pueblo de España,

los partidos hermanos socialista y comunista, que se encuentran y pronto, en un vasto movimiento que nada podrá parar, la unidad de todas las Juventudes.

¡Ah! La tarea no ha sido siempre fácil. Y aún no está terminada. Que por hacer la unidad sindical, sin la cual la unidad del pueblo no puede estar terminada.

A pesar de las resistencias, a pesar de las rutinas, a pesar de la acción perniciosa de ciertas vanidades y de ciertas rencillas, podemos estar seguros, sin embargo, que se hará, puesto que los acontecimientos son más duros que los hombres, y los más obstinados acabarán por inclinarse ante las necesidades de la Historia.

Entonces no quedarán más que

Ante la muerte no hay más que un enemigo: el enemigo del pueblo. Nosotros, los combatientes, lo hemos comprendido. Y hemos comprendido también que aparte de nuestro deber de combatientes tenemos otro deber que cumplir: el de llevar a nuestro país, como un patrimonio precioso, la experiencia comprada con la sangre, de nuestra Unidad viviente y enriquecer nuestro pueblo. Queremos que desde ahora nuestra voz sea oída en Bélgica.

Queremos nosotros, que sabemos a qué precio, que cuando hagamos una llamada a nuestros hermanos pongan atención a nuestra llamada y reflexionen, puesto que nosotros queremos evitarles los horrores que padece España. Debemos, por lo tanto, hacer constar con amargura lo poco que hemos sido escuchados.

La guerra es inminente, la reacción se instala y vemos entre nosotros los mismos obstáculos, fraguarse las mismas querellas, bajo un volcán que se agranda.

No importa precisar nada. Pero sin embargo, los ataques de los ciudadanos Gailly, Van Waaleghen, contra el Partido Comunista, la actitud de ciertos socialistas frente a frente a la C. R. M., las decisiones tomadas al objeto de las J. G. S., ¿no alegran a la reacción, a la que han concedido, por lo menos, la destreza política?

Hemos visto muy contentos los compromisos adquiridos entre la II y la III Internacional, cuya acción común puede desbaratar la política de Europa. Desgraciadamente, nada se ha hecho todavía. Y esto en el momento en que nos encontramos en esta alternativa trágica que vosotros habéis formulado.

También, simplemente, nosotros, combatientes de la XIV Brigada, llamamos la atención al ciudadano De Brouckère, a su sentido político, a su humanidad, para que su gran voz que ha repercutido ya, se haga oír por los hombres extraviados esta advertencia que acabarán por comprender: "UNIRSE O PERECER".

JEAN BASTIEN



En camino hacia el Batallón.
En route pour le Bataillon.

ña, siempre rasgado en fracciones, se encuentra, se reconcilia, funde sus ideologías la una en la otra, instituye así una unidad de vista y de acción que le volverá a su grandeza.

Fué primero la fusión de los partidos obreros de Cataluña, la constitución del Partido Socialista Unificado tan firme en su acción política; después la fusión de las Juventudes socialista y comunista, generadoras de un dinamismo que ha dirigido a un pueblo.

Es ahora la unidad inminente de

frente a frente el pueblo y sus enemigos los de Burgos y sus mercenarios y los que se escondan en su seno, pero que serán desenmascarados traidores, espías o demagogos.

De arriba a abajo, la España de 1937 es la imagen viva de la unidad que se elabora. Nosotros también, en nuestro grupo belga, venidos de todos los puntos del horizonte político; socialistas, comunistas, demócratas, tenemos en esta atmósfera mágica perdidos por completo los recuerdos de las querellas de partidos.

«Je reste fidèle au mot d'ordre:
s'Unir ou Périr, et comme
nous ne voulons pas périr,
nous nous unirons...»

DE BROUCKERE

Résumé du discours de De Brouckère

Mes chers amis: vous me permettez de vous remercier de votre cordiale réception je tiens surtout à vous remercier pour tout ce que vous avez fait chaque jour pour la liberté de l'Espagne et pour la liberté du monde.

En parlant de liberté je sens la liberté sous toutes ses formes, les deux formes les plus grandes de liberté qui s'appellent l'une la paix et l'autre l'émancipation du prolétariat; il y a longtemps que je suis avec attention la situation d'Espagne, je suis arrivé ici les premiers mois de l'an passé et j'ai vu monter en ligne les premiers contingents de miliciens espagnols, ces jeunes héros pleins de volonté et d'espoir avec seulement cette volonté mais presque sans armes, sans cadres, sans expérience militaire. Cependant malgré cette faiblesse militaire, ils allaient avec cette force morale avec laquelle l'on triomphe et l'on a toujours triomphé.

Ensuite le camarade De Brouckère fait sentir l'attitude ridicule des gouvernements démocratiques. Il dit aussi combien il aurait désiré rester en Espagne si son état

le lui avait permis, sa fierté aurait été de pouvoir servir à nos côtés pour l'indépendance de l'Espagne et pour la liberté du monde entier. Il rappelle le nom de Pietro NENNI qui, lui, se mit tout de suite au service de peuple espagnol, alors qu'ils disaient au président de la Seconde Internationale: Tu feras plus de bien en faveur de la République Espagnole lorsque tu seras de l'autre côté des Pyrénées où tu devras mobiliser le peuple européen pour aider celui d'Espagne. Et ceci, poursuit DE BROUCKERE est ce qui me conduit au coeur de mon discours et qui en sera aussi la conclusion.

A quoi assistons-nous en ce moment? A une guerre civile et aussi à une guerre, disent ceux qui observent attentivement les événements d'Espagne. Telle est la lutte héroïque du peuple pour son pain, sa liberté, sa paix, mais vous voyez y prendre part d'un côté les forces populaires internationales et de l'autre les forces internationales du fascisme, mais ce qui caractérise la situation actuelle c'est que du côté des fascistes, ceux-ci sont secourus par tous les gouver-



El camarada DE BROUCKERE es saludado a su llegada por el Teniente-Coronel.
Le camarade DE BROUCKERE est salué à son arrivée par le Lieutenant-Colonel.

nements de notre côté, de tous les coins d'Europe et du monde, les gouvernements n'ont pas compris leurs devoirs. Je suis convaincu du premier jour que notre devoir, le devoir de ceux qui sommes en dehors de l'Espagne c'est celui d'exercer une pression sur le gouvernement, les obligeant à agir. Et j'ai l'espoir que si cela ne se réalise pas demain, cela ne pourra tarder; ceci, vous le dit un homme qui depuis plus d'un an, suit avec attention les événements de l'Espagne.

J'ai la certitude que cette pression sur les gouvernements peut être réalisée, doit se réaliser parce qu'elle peut se réaliser, parce que dans le moment actuel aux côtés des intérêts de classe, il y a les intérêts nationaux dont il faut tenir compte, il est question d'unir la classe moyenne des paysans et des petits commerçants qui est conséquente en France.

En Allemagne et dans d'autres pays, il existe d'autres nécessités nationales communes, qui ont besoin de constituer une loi internationale; ainsi, nous voyons à partir du moment par lequel le fascisme se plaît à faire connaître son intervention comme l'a fait Mussolini dans sa note à Franco, et, c'est à partir de ce moment que les gouvernements s'unissent pour établir la loi personnelle.

L'union certaine du Front Populaire de toutes les nations démocratique sera notre sauveur.

Je veux vous dire que nous ne devons pas attendre que la résolution soit prise par les gouvernements, ce n'est pas une espérance qui peut convaincre, ce que nous devons faire, c'est une forte pression sur eux, savoir faire des mou-

vements de force, des mouvements d'opinion publique qui sont indispensables pour développer cette unité de Front Populaire International.

Je puis vous dire que les résultats obtenus depuis un an sont considérables, mais, ne sont pas terminés; et vous-mêmes dans vos tranchées, dans les moments tragiques que vous passez chaque jour avec la patience qu'imposent les événements, vous devez comprendre, que nous ferons avec ténacité le nécessaire pour continuer cette union et la terminer bientôt?

L'unité des forces du Front Populaire n'est pas impossible, mais il est pour cela nécessaire d'une grande patience; il n'est pas question de faire l'union des partis, mais d'unir profondément les forces du prolétariat dans une union qui sera féconde, faite sans aucune passion.

Il n'est pas question de réaliser une union nationale, mais de réaliser l'union internationale selon les circonstances et le tempérament de tous les peuples, les forces de toutes les opinions dans une union chaque jour plus étroite et complète du prolétariat espagnol, de France et d'Angleterre avec le prolétariat de la grande Russie; mais il ne suffit pas seulement d'attendre, il faut l'initier, il est nécessaire que tous y mettent de la bonne volonté pour sa réalisation immédiate.

C'est de ce rapprochement que nous pouvons espérer la victoire définitive, la victoire de l'Espagne, la victoire du monde entier; continuons cette oeuvre, et la victoire militaire dans laquelle j'ai confiance sera la victoire du prolétariat mondial.



Durante el saludo a la bandera.
Pendant le salut au drapeau.



...egada por el Teniente-Coronel DUMONT y por el Comisario de la Brigada, VITTORI.
...vée par le Lieutenant-Colonel DUMONT, et le Commissaire de la Brigade, VITTORI.

**«Sigo fiel a la consigna:
Unirse o Perecer, y como
no queremos perecer, nos
uniremos...»**

DE BROUCKERE

Resumen del discurso de De Brouckère

vemos, en el momento en que el fascismo se complace en dar a conocer su intervención, como lo ha hecho Mussolini en la nota enviada a Franco, cómo los Gobiernos se unen para establecer la ley personal.

"La unión verdadera del Frente Popular de todas las naciones democráticas podrá salvar la Libertad y la Paz, y solamente el frente democrático será nuestro salvador.

"Quiero deciros que no debemos esperar que esta resolución sea tomada por los Gobiernos; esto no es una esperanza que pueda convencer; lo que tenemos que hacer es ejercer una fuerte presión sobre ellos, saber llevar los movimientos de fuerza, movimientos de opinión pública que son indispensables para desarrollar esta unidad del Frente Popular Internacional.

"Puedo deciros también que los resultados obtenidos al cabo de un año son bastante considerables, pero no están aún terminados; y vosotros mismos, en vuestras trincheras, en los momentos trágicos que paséis cada día, debéis comprender que nosotros trabajaremos tenazmente todo lo necesario para

continuar esta unión y terminarla pronto.

"La unidad de las fuerzas del Frente Popular no es imposible; pero hace falta, es preciso una gran paciencia; no se trata de hacer la unión de los partidos, sino de unir profundamente a todas las fuerzas del proletariado en una unión que será fecunda hecha sin ninguna pasión.

"No se trata de realizar una unión nacional, sino de realizar la unión internacional según las circunstancias y los temperamentos de todos los pueblos, las fuerzas de todas las opiniones en una unión cada día más estrecha y completa del proletariado español, de Francia e Inglaterra con el proletariado de la gran Rusia; pero no es cuestión de esperar; hay que iniciarla, para lo cual es necesario que todos pongan su buena voluntad para su realización inmediata.

"Y es con este acercamiento como nosotros podremos esperar la victoria definitiva, la victoria de España, la victoria del Mundo entero; continuemos esta obra y la victoria militar, de la que estoy convencido, será la victoria del proletariado mundial."

"Mis queridos amigos: Me permitiréis que os agradezca esta cordial acogida, y, sobre todo, quiero agradecerlos por todo lo que habéis hecho cada día por la libertad de España y por la libertad del Mundo.

"Al hablar de libertad me refiero a libertad en todas sus formas; las dos formas más grandes de libertad, que se llaman, una, la Paz, y la otra, la emancipación del proletariado. Hace tiempo que estoy siguiendo con atención los acontecimientos de España; yo llegué aquí los primeros días de la revolución, y vi subir a línea a los primeros contingentes de milicianos españoles, estos jóvenes héroes, llenos de voluntad y de esperanza, que con sólo esta voluntad, casi sin armas, sin cuadros, iban con esta fuerza moral con que se triunfa y se triunfará siempre."

A continuación, el camarada De Brouckère resalta la actuación ridícula de algunos Gobiernos democráticos. Dice también que él hubiera deseado quedarse en España si su estado se lo hubiese permitido; su orgullo hubiera sido trabajar a nuestro lado por la libertad de España y por la libertad del Mundo entero. Recuerda el nombre de Pedro Nenni, que se puso inmediatamente al servicio del Pueblo español, al tiempo que decía al presidente de la II Internacional: "Tú harás mejor trabajo para la República española estando del otro lado de los Pirineos, desde donde podrás movilizar al Pueblo europeo con el fin de ayudar al de España." "Y esto es lo que quiero explicar en mi discurso — continúa De Brouckère — y el objeto del mismo.

"¿Qué estamos padeciendo en estos momentos? Asistimos a una guerra civil, y también a una guerra de invasión, dicen los que observan atentamente los acontecimientos de España. Y esta es la lucha heroica del Pueblo español por su pan, su libertad, su paz; pero tened en cuenta que, por un lado, están las fuerzas internacionales populares, y por otro, del lado de los fascistas, éstos son apoyados por todos los Gobiernos fascistas del Mundo, mientras que por el lado de la Libertad, de la Democracia y de la Paz, es decir, de nuestro lado, de todos los rincones de Europa y del Mundo, los Gobiernos no han comprendido todavía sus deberes.

"Yo comprendí desde el primer día que nuestro deber, el deber de los que estamos fuera de España, es el de ejercer una presión sobre los Gobiernos, obligándoles a obrar en consecuencia. Y tengo la esperanza de que si esto no se realiza mañana, no podrá tardar, sin embargo; y esto os lo dice un hombre que desde hace más de un año sigue con atención los acontecimientos de la lucha.

"Tengo la seguridad de que esta presión sobre los Gobiernos podrá ser realizada y debe realizarse, puesto que se puede realizar, puesto que en los momentos actuales, al lado de los intereses de clase hay también los intereses nacionales, los cuales hay que tener en cuenta, tratando de unir la clase media campesina y los pequeños comerciantes, de gran importancia en Francia.

"En Alemania y otros países existen otras necesidades nacionales comunes que necesitan establecer una ley internacional; así



DE BROUCKERE visita el Hospital de la XIV Brigada.
DE BROUCKERE visite l'Hôpital de la XIVème. Brigade.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Le Lieutenant-Colonel Commandant le Brigade cite à l'ordre de la XIVème Brigade:

Le Commissaire de guerre GRÉGOIRE, du XIIème Bataillon:

"Sérieux et compréhensif, vivant constamment au milieu de ses camarades, a été pour tous un exemple de calme, de ténacité dans l'accomplissement de sa tâche où il sut toujours mettre de la gaieté.

A prouvé au sein de la brigade sa haute compréhension des problèmes politiques de l'heure, en étant l'un des artisans les plus actifs qui ont contribué à l'union totale des différentes tendances politiques qui s'y affirmaient.

L'union totale et fraternelle des camarades de tous les partis politiques — réalisée dans notre Brigade — est, pour beaucoup l'oeuvre du Commissaire de guerre GRÉGOIRE."

★

"Le Capitaine HUBERT, commandant du IXème Bataillon, actif et discipliné, tout dévoué à ses camarades.

N'a pas hésité, à se jeter à l'eau dans un étang dangereux pour essayer de sauver un camarade en danger de mort."

VITTORI

Le Commissaire Délégué de Guerre.

DUMONT

Le Lieutenant Colonel Commandant de la Brigade.



Un minuto de silencio en honor de los heroicos combatientes muertos por la Libertad.

Une minute de silence en honneur des héroïques combattants morts pour la Liberté.

Sous les auspices du Secours Rouge International le peuple de Madrid rend un grandiose hommage aux Brigades Internationales

Le dimanche 5 septembre 1937 eut lieu à Madrid un symbolique hommage aux Brigades Internationales; ce Madrid martyr, ce Madrid qui, désormais reste le tombeau du fascisme, a voulu, sous les auspices du Secours Rouge International, témoigner sa grande et sincère sympathie aux volontaires des Brigades Internationales qui, depuis des mois luttent à leurs côtés pour la sauvegarde de leurs libertés, de leur indépendance attaquées par les armées envahisseuses des bourreaux du peuple Allemand et Italien.

Le Front Populaire de Madrid y avait délégué ses meilleurs représentants parmi lesquels nous reconnaissons les camarades GIRON, DIEGUEZ, BOLEA, OSSORIO TAFFAL, député aux Cortès et directeur de "Politica"; et le lieutenant-Colonel ORTEGA.

Parmi une affluente considérable, le secrétaire Général du S. R. I. de Madrid ouvrit la séance, faisant ressortir que le S. R. I., organisation antifasciste, se devait de rendre cet hommage aux volontaires internationaux de la liberté, qui, dit-il, nous ont enseigné à sentir la solidarité internationale, qui sont venus lutter dans nos tranchées pour l'indépendance de notre pays, paroles qui furent accueillies par de grandes ovations.

Reconnu dans la salle, le Commissaire ANTON, forcé par l'enthousiasme, dut prendre la parole, et notre camarade qui fut toujours à la hauteur de sa tâche qu'il assume auprès du Général MIAJA, fut acclamé lorsqu'il déclara que l'Armée Républicaine avait été conçue selon la structure des Brigades Internationales qu'il cita comme un exemple de discipline et de conscience de classe.

Luigi GALLO, inspecteur des Brigades Internationales, fut chaleureusement applaudi; il remercia au nom des Brigades Internationales, le Peuple de Madrid et les responsables du S. R. I. pour l'organisation de ce meeting, et affirma qu'en ce moment, les volontaires antifascistes de tous les pays écrivent en Aragon une page historique.

L'enthousiasme de la salle et surtout les ovations qui saluaient chaleureusement à leur parution à la tribune les chefs les plus aimés qui représentaient à cette manifestation nos Brigades Internationales, et notre glorieuse Armée Populaire, prouvent que le peuple de Madrid est indissolublement uni avec sa jeune Armée et les combattants des Brigades Internationales.

Notre devoir à nous tous, combattants de la XIVème au sein de l'Armée Populaire, à laquelle nous avons su donner l'exemple de discipline et d'union, est de renouveler plus fortement et le plus tôt possible notre solidarité envers le peuple d'Espagne.

Nos batailles de Cordoba, de Las Rozas, les succès de Jarama, de Guadalajara et Brunete doivent nous guider vers de nouveaux succès de nos Armées pour la victoire définitive et enfin la Paix que notre sentiment de solidarité nous commande de défendre sur la terre d'Espagne.

J. M.



Vista de parte de los transparentes expuestos en la fiesta del S. R. I. a las Brigadas Internacionales en el Monumental-Cinema en Madrid.

Vue d'une partie des calicots exposés à la fête du S. R. I. aux Brigades Internationales au Monumental-Cinema à Madrid.

BAJO LOS AUSPICIOS DEL SOCORRO ROJO INTERNACIONAL EL PUEBLO DE MADRID RINDE UN GRANDIOSO HOMENAJE A LAS BRIGADAS INTERNACIONALES

El domingo, 5 de septiembre, tuvo lugar en Madrid un simbólico homenaje a las Brigadas Internacionales; ese Madrid mártir, ese Madrid que en los sucesos quedará como la tumba del fascismo, ha querido, bajo los auspicios del Socorro Rojo Internacional, testimoniar su grande y sincera simpatía a los voluntarios de las Brigadas Internacionales que desde hace varios meses luchan a su lado para salvaguardar sus libertades y la independencia atacada por los Ejércitos invasores de los verdugos del pueblo alemán e italiano.

El Frente Popular de Madrid envió representaciones de sus mejores militantes, entre los cuales encontramos a los camaradas Giron, Diéguez, Bolea, Ossorio Tall, diputado a Cortes y director de "Política", y al teniente coronel Ortega.

Ante una concurrencia considerable, el secretario general del S. R. I. de Madrid abrió la sesión, haciendo resaltar que el S. R. I., organización antifascista, está obligado a rendir homenaje a los voluntarios internacionales de la Libertad, que—dijo—nos han enseñado a sentir la solidaridad internacional, que han venido a luchar en nuestra trincheras por la independencia de nuestro país, palabras que fueron acogidas con grandes ovaciones.

Reconocido el comisario Antón, que se encontraba en la sala, tuvo que dirigir la palabra forzado por el entusiasmo. Nuestro camarada, que siempre está a la altura del papel que desempeña al lado del general Miaja, fué aclamado cuando declaró que el Ejército republicano había sido concebido según la estructura de las Brigadas Internacionales, que citó como un ejemplo de disciplina y conciencia de clase.

Luigi Gallo, inspector de las Brigadas Internacionales, fué calurosamente aplaudido; agradeció en nombre de las Brigadas Internacionales al pueblo de Madrid y a los responsables del S. R. I. por la organización de este mitin, y afirmó que en estos momentos los voluntarios antifascistas de todos los países escriben en Aragón una página histórica.

El entusiasmo de la sala y sobre todo las ovaciones que saludaron calurosamente la aparición en la tribuna de los jefes más queridos que representaban en esta manifestación a las Brigadas Internacionales, y a nuestro glorioso Ejército Popular, demostraron que el pueblo de Madrid está indisolublemente unido con su joven Ejército y con los combatientes de las Brigadas Internacionales.

El deber de todos nosotros, combatientes de la XIV Brigada en el seno del Ejército Popular, al cual hemos sabido dar el ejemplo de disciplina y de unión, es de renovar más fuertemente y lo antes posible nuestra solidaridad hacia el pueblo de España.

Nuestras batallas de Córdoba, de las Rozas, los éxitos del Jarama, de Guadalajara, de Brunete, deben conducirnos a nuevos triunfos de nuestros Ejércitos para la victoria definitiva y, en fin, de la Paz, que nuestro sentimiento de solidaridad nos manda para defender la tierra de España.

ACLARACIÓN

Por error de ajuste en nuestro número anterior, en el artículo titulado "Por la cultura de nuestro Ejército Popular" se intercaló la terminación de un artículo de otro autor. Aunque el buen sentido de nuestros lectores habrá subsanado dicho error, en el número próximo volveremos a publicarlo, para satisfacción de todos.

CITACIONES EN LA ORDEN DE LA BRIGADA

El Teniente-Coronel, Comandante de la Brigada, cita en la Orden del día de la XIV Brigada:

El Comisario de Guerra GREGOIRE, del 12 Batallón:

"Serio y comprensivo, viviendo constantemente entre sus camaradas, ha sido para todos un ejemplo de calma, de tenacidad, en el cumplimiento de su tarea, donde supo siempre poner alegría.

Aprobada, en el seno de la Brigada, su alta comprensión de los problemas políticos del momento, siendo uno de los artesanos más activos que han contribuido a la unión total de las diferentes tendencias políticas que se afirmaban.

La unión total y fraternal de los camaradas de todos los partidos políticos—realizada en nuestra Brigada—es, en gran parte, obra del Comisario de Guerra GREGOIRE."

★

"El Capitán HUBERT, Comandante del IX Batallón, activo y disciplinado, consagrado a sus camaradas.

No dudó en tirarse al agua en un estanque peligroso, para tratar de salvar a un camarada en peligro de muerte."

El Teniente-Coronel.
Comandante de la Brigada:
DUMONT

El Comisario Delegado de Guerra:
VITTORI



El público en pie escucha la Internacional.
Le public debout écoute l'International.

CORRESPONDANCE DE LA BRIGADE

Lettre ouverte des J. G. S. belges de la 14^{ème} Brigade Internationale, à leurs camarades restés en Belgique.

Au Comité National de la F. N. J. G. S.

A tous nos camarades J. G. S.

Camarades:

Grâce à la presse ouvrière, que nous recevons quotidiennement, nous sommes renseignés, jusque dans les tranchées de la liberté, jusque dans les blockhaus à quelques centaines de mètres de l'ennemi mortel, sur la situation en Belgique et sur la marche de notre chère organisation: la Jeune Garde Socialiste.

Les dernières nouvelles, ne nous ont nullement réconfortées, au contraire. Aussi au moment où toutes les sections J. G. S. sont appelées à se prononcer sur un problème vital pour le développement ultérieur de notre organisation: le problème de l'unité, nous pensons que notre section de J. G. S. belges de la 14^{ème} Brigade Internationale, tous combattants du front, avons le droit et le devoir de faire connaître notre opinion à tous nos camarades J. G. S. en Belgique.

Nous avons reçu il y a quelques jours à peine, la visite de celui que nous considérons comme un de nos meilleurs amis et conseillers, Louis de BROUCKÈRE. Il est venu nous répéter ce mot d'ordre que nous appliquons dans le feu des batailles quotidiennes: "S'unir ou périr". Il a constaté que chez nous, dans notre Brigade, l'unité entre socialistes et communistes était complète et totale; et il voyait là, le présage certain de l'union future de la classe ouvrière dans tous les pays.

Pourquoi a-t-il fallu qu'au même moment où nous acclamions ces paroles unitaires du président de la Seconde Internationale, il se soit trouvé une majorité au Comité National de la F. N. J. G. S. pour approuver une résolution contenant le passage anti-unitaire suivant "Considère qu'un J. G. S. ne peut pas faire partie d'un autre parti que le P. O. B.?" Cette position qui vise les J. G. S. membres du Parti Communiste, est à notre sens une capitulation devant les attaques des ennemis mortels de l'unité ouvrière, de ceux qui sciemment ou non, ne veulent rien

retirer des enseignements des événements en Allemagne, en France et en Espagne.

Nous J. G. S., combattants du front de la liberté, qui depuis 12 mois bientôt, tenons le fascisme en échec, les armes à la main, au prix de la vie de dizaines d'entre-nous, nous tenons à vous le dire bien haut, nous ne capitulerons pas, ni devant le fascisme, ni devant ceux qui veulent lui préparer la route dans notre pays. Et dans le nombre de ceux-là nous comprenons les trotskystes, les arrivistes, tous ceux qui par leurs intrigues déshonorent le nom de notre grand Parti Ouvrier Belge.

Nous comptons parmi nous un grand nombre de J. G. S. membres du Parti Communiste, rien ne les séparera de nous si ce n'est la balle fasciste qui peut les frapper.

Cette analogie ne vous démontre-t-elle pas à suffisance que tout ce qui peut se faire dans le sens de diviser les J. G. S. tant sur notre front qu'en Belgique, coïncide avec l'intérêt du fascisme.

En Espagne, il y a aussi des gens qui disent que les Jeunesses Socialistes Unifiées d'Espagne sont "noyautées" par le Parti Communiste, etc. "Savez-vous qui sont ces gens": les trotskistes du P. O. U. M. et leurs agents, cette bande d'assassins et d'espions qui cherchent à désorganiser l'arrière au profit de Franco, pendant que les jeunes socialistes unifiés, socialistes et communistes, luttent et meurent ensemble dans les mêmes tranchées face à l'ennemi.

Nous qui mêlons notre sang à celui de nos camarades des J. S. U. espagnols, nous vous le demandons à vous tous dirigeants et membres des J. G. S.: allez-vous continuer à nos aider dans notre lutte? Si oui! Pas de division, au contraire, à l'exemple de l'Alliance de la Jeunesse Espagnole qui vient de se constituer, unissez toute la jeunesse belge pour l'aide à l'Espagne républicaine. C'est cela et cela seul qu'il importe de faire pour le moment.

Nous vous promettons que, devant l'attaque contre l'unité, nous resserrerons encore plus nos liens fraternels de J. G. S. pour lutter



LECCIONES DE INSTRUCCION DE TACTICA INDIVIDUAL

PROTECCION CONTRA LOS OBUSES

LECCION SEGUNDA

Naturaleza de los "golpes" de Artillería.

I. ¿Cuáles son las diferentes categorías de obuses?



1. — Los obuses explosivos.

2. — Los obuses de balas o "shrapnel".

3. — Los obuses especiales (tóxicos, fumígenos, incendiarios).

1. Comprenden: una envoltura de acero o de hierro colado y una carga de explosivos.

2. Comprenden: una envoltura, una carga, balas de plomo.

3. Comprenden: una envoltura,

una carga de explosivo, una carga de productos especiales.

En cada una de estas categorías hay obuses de calibre pequeño (7,5 ó 7,7), medio (10,5) y grueso (15, 15,5, 21, 22...).

II. ¿Cómo llegan los obuses a los soldados de Infantería?

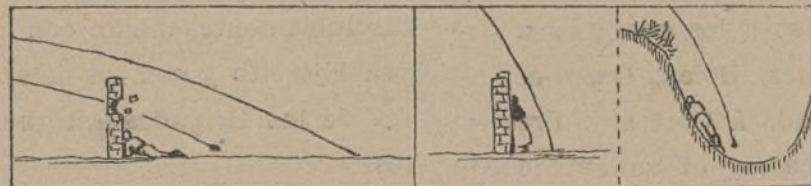
De dos modos:

1.º RASANDO.

Es el tiro tendido de los cañones largos. Llegan muy de prisa.

2.º DE ARRIBA ABAJO.

Es el tiro curvo de los cañones cortos. Llegan despacio.



En el primer caso, la trayectoria del obús se parece a la trayectoria de la bala. Para dar de plano en un obstáculo y deshacerlo.

Para el tiro detonante, imprime a las balas una gran fuerza de penetración.

Pero, ordinariamente, no permite alcanzar al adversario abrigado detrás de un obstáculo que no puede atravesar o en un hondo.

En el segundo caso, la trayectoria del obús se parece a la de la granada.

El tiro curvo se emplea:

Para alcanzar directamente adversarios situados detrás de un obstáculo o en un hondo.

Para aplastar la techumbre de un abrigo (proyectil pesado).

Para apoyar eventualmente a la infantería en los bosques.

III. ¿Cómo estallan los obuses?

De dos modos:



En el aire es el tiro detonante. El estallido puede producirse más o menos alto. Más arriba de cierta altura el estallido pierde toda eficacia.

Rasando el suelo, tiro explosivo.

El estallido puede producirse en el suelo, a ras del suelo o encima del suelo (rebote).

mieux contre le fascisme. Socialistes et communistes, nous formons une seule unité et aucune décision, prise autour d'une table verte en Belgique, ne nous fera changer de position.

Notre devise restera, en Espagne comme plus tard en Belgique, "S'UNIR OU PÉRIR" et nous saurons y rester fidèle.

Saluts antifascistes et J. G. S. (Suivent les signatures.)